



Claire Tabouret: « The Blue Sentinels » 2024, tapisserie, 170 x 250 cm, au Palais idéal du Facteur Cheval  
©Photo: D.R.

Partager

Dans un grand portrait publié ce 10 juillet, "Libération" qualifiait Claire Tabouret de *"nouvelle star française de l'art contemporain, à l'œuvre prolifique et protéiforme, aux toiles à la force vénéneuse, intranquille, ambiguë, voire inquiétante."*

Née en 1981 à Pertuis, dans le Vaucluse, ayant vécu un temps à Los Angeles qu'elle va quitter pour se réinstaller en France au sud de Paris, elle a trois expositions cet été tout en ayant donné naissance à deux filles en trois ans.

### À lire aussi

[L'exposition Claire Tabouret à Avignon en 2018](#)

La première exposition – de groupe – a fait sensation à la Biennale de Venise (encore jusqu'au 24 novembre). Elle fait partie du pavillon du Saint-Siège installé dans la prison pour femmes de la Giudecca, encore en activité. Expo forte et émouvante intitulée *"Con i miei occhi"* (*"De mes propres yeux"*). Dans l'antichambre de la chapelle, elle a accroché des portraits d'une rare puissance réalisés à partir des photos de famille, que les détenues lui ont confiées : d'elles, de leurs enfants ou de leurs proches.

## Les Pleureuses



*Exposition "L'éloquences des larmes" Claire Tabouret, au Château La Coste ©Photo: D.R.*

Sa seconde exposition, petite mais fort belle, est une preuve de sa pratique protéiforme. Elle expose, jusqu'au 15 septembre, des céramiques au Château La Coste au-dessus d'Aix en Provence, lieu bien connu des amateurs d'art avec sa grande araignée de Louise Bourgeois à l'entrée. Elle occupe le pavillon imaginé par Renzo Piano avec les céramiques qu'elle a produites à la manufacture de Sèvres.

On y voit des visages de pleureuses sur de grandes urnes aux couleurs pastel. Elle a intitulé son exposition "L'éloquence des larmes". "On dit que le corps humain est composé à quatre-vingts pour cent d'eau, aussi n'est-il guère étonnant qu'un autre visage apparaisse chaque matin dans le miroir", dit-elle.



*Exposition "L'éloquences des larmes" Claire Tabouret, au Château La Coste ©Photo: D.R.*

Au départ, la forme ronde de ces très grandes urnes renvoyait pour elle à son ventre de femme enceinte. Mais l'horreur des massacres du 7 octobre et ses suites ont changé sa vision et les urnes sont devenues comme des urnes funéraires. Le thème des pleureuses. renvoie autant à toutes les victimes qu'à l'histoire de l'art avec les larmes de deuil, d'extase ou de souffrance. Chez Claire Tabouret, la naissance et le deuil se sont joints dans ces urnes.

### **À lire aussi**

**[Claire Tabouret à la Biennale de Venise en 2022](#)**

Autour de ces céramiques elle expose de petits tableaux de paysages bocagers français du Loiret, remplis de douceur, en contraste avec les pleurs. Sur la terrasse arrière on découvre sa sculpture d'une femme assise, songeuse et mélancolique, une baigneuse au maillot ligné bleu et blanc, qui est aussi une fontaine.



Claire Tabouret: Sculpture fontaine au Château La Coste ©Photo: D.R.

Cette exposition montre un nouvel aspect de l'art de Claire Tabouret. On la connaît surtout pour ses grands tableaux de bandes d'enfants et d'adolescents qui nous regardent fixement, un peu tristes, prisonniers parfois des camisoles de notre société. Ses personnages ont la gravité, le sérieux, la lucidité et ils nous jugent.

### ***Prisonniers parfois des camisoles de notre société.***

## **Chez le Facteur Cheval**

Claire Tabouret a une troisième exposition au "*Palais idéal du Facteur Cheval*" à Hauterives, sur la route du Sud, près de Valence (jusqu'au 11 novembre) qui montre encore d'autres aspects de son travail. On fête justement ce 19 août, le centième anniversaire de la mort de Ferdinand Cheval (1836/1924) qui consacra 30 ans de sa vie, 93 000 heures de travail à bâtir tout seul ce Palais à l'imagination totalement folle, travaillant jour et nuit en plus de son travail de facteur qui l'obligeait à parcourir chaque jour 43 km à pied sur des chemins accidentés. Pour beaucoup, ce Palais n'était encore en 1969 qu'"*un affligeant ramassis d'insanités sorti de la cervelle d'un rustre*", malgré l'attention et l'admiration que lui portaient André Breton, Picasso, Niki de Saint Phalle et Max Ernst. Mais Malraux le fit classer cette année-là comme "*le seul exemple en architecture d'art naïf*". Depuis, les visiteurs affluent (actuellement 165 000 par an !).

Claire Tabouret a créé plusieurs œuvres pour le lieu : une grande tapisserie réalisée aux ateliers d'Aubusson (neuf mois de tissage !), "*The Blue Sentinels*". Onze filles en bleu aux très longues chevelures emmêlées et qui nous regardent. Dans le jardin, elle expose une sculpture-fontaine avec des matériaux rappelant la construction du Palais (ciment, béton) et représentant Claire-Philomène Cheval, la seconde épouse du Facteur qui lui donna une fille Alice morte à 15 ans d'une méningite. On retrouve l'étrange mélancolie qui caractérise ses œuvres.



*Claire Tabouret: Philomène 2024, fontaine, ciment prompt, béton, armature métallique ©Photo: D.R.*

Claire Tabouret a encore réalisé deux vitraux peints originaux, présentés comme des icônes dans un cadre d'acajou, et représentant la photographe Lee Miller qui photographia le Palais en 1937. On expose ces photographies avec les œuvres de Tabouret.

Notons qu'on jouera en plein air au Dhrome à Bruxelles (Boisfort), du 1er au 24 août, du jeudi au dimanche à 19h, une adaptation théâtrale du roman "*Le rêve d'un fou*", de Nadine Monfils consacré au Facteur Cheval.